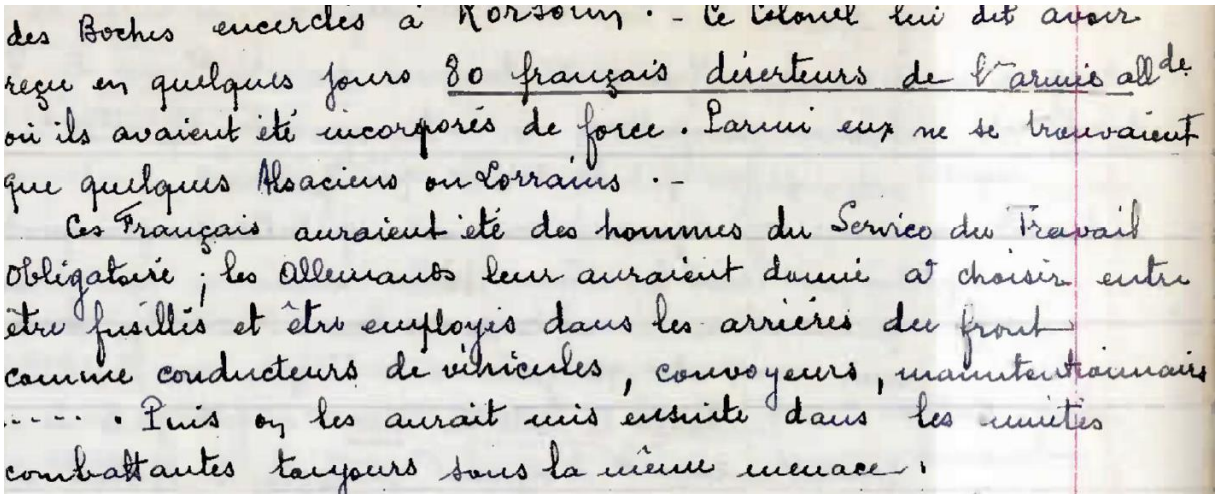
Les prisonniers en URSS de 1944 à 1945

Le général Petit, en tant que chef de la mission militaire à Moscou, a contribué à la libération de nombreux prisonniers en URSS, dont les Malgré-Nous (les Alsaciens-Lorrains). Dans les carnets qu'il écrivait pendant son séjour à Moscou il commente différents événements liés à leur libération ainsi que son action.

1944 - Libération d'un premier groupe de 1 500 prisonniers à Tambov

En 1942 et 1943, les prisonniers français capturés sur le front étaient rassemblés dans des camps dans des conditions épouvantables, les autorités soviétiques ne faisant pas la distinction entre les Alsaciens-Lorrains et les Allemands. En 1944, les Soviétiques auraient aimé que ces prisonniers combattent sur le front de l'Est avec eux. En 1941, de Gaulle avait proposé, lors des négociations avec les Soviétiques sur l'envoi d'une mission à Moscou, d'envoyer une division française en Russie mais, en 1943, les autorités militaires d'Alger voulaient que ces Français prisonniers en Union soviétique rejoignent l'Afrique du Nord.

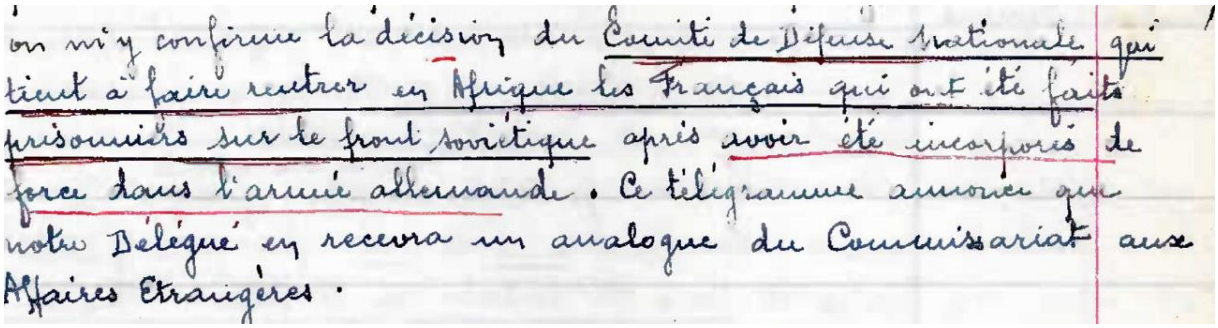
Mars



des Boches encerclés à Korsoun. - Le Colonel lui dit avoir reçu en quelques jours 80 français déserteurs de l'armée allde où ils avaient été incorporés de force. Parmi eux ne se trouvaient que quelques Alsaciens ou Lorrains. -

Ces Français auraient été des hommes du Service du Travail Obligatoire ; les Allemands leur auraient donné à choisir entre être fusillés et être employés dans les arrières du front comme conducteurs de véhicules, convoyeurs, manutentionnaires ..... Puis on les aurait mis ensuite dans les unités combattantes toujours sous la même menace.

29 mars

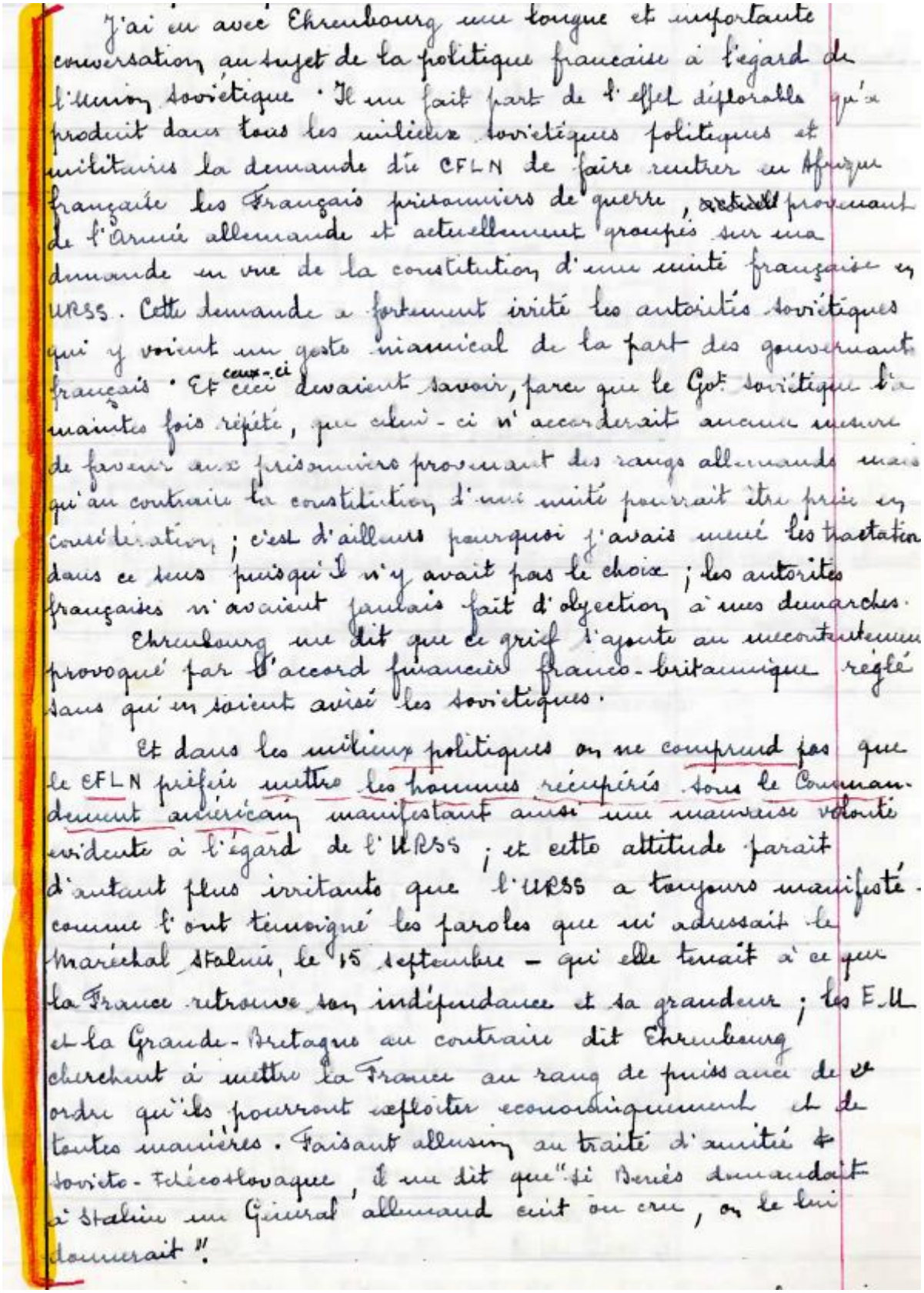


on m'y confirme la décision du Comité de Défense Nationale qui tient à faire rentrer en Afrique les Français qui ont été faits prisonniers sur le front soviétique après avoir été incorporés de force dans l'armée allemande. Ce télégramme annonce que notre Délégué en recevra un analogue du Commissariat aux Affaires Etrangères.

17 avril

Le traitement des prisonniers va s'améliorer car, l'ambassade de France étant de nouveau à Moscou, les communications entre la mission militaire et la représentation diplomatique seront facilitées. La position du général Petit est proche de celle du gouvernement russe. Il aurait aimé que ces prisonniers

restent combattre avec les Russes sur le front dans le cadre d'une division avec un commandement français.



J'ai eu avec Ehrenbourg une longue et importante conversation au sujet de la politique française à l'égard de l'Union soviétique. Il me fait part de l'effet déplorable qu'a produit dans tous les milieux soviétiques politiques et militaires la demande du CFLN de faire rentrer en Afrique française les Français prisonniers de guerre, actuellement provenant de l'Armée allemande et actuellement groupés sur sa demande en vue de la constitution d'une unité française en URSS. Cette demande a fortement irrité les autorités soviétiques qui y voient un geste inamical de la part des gouvernants français. Et ceux-ci devaient savoir, parce que le Gouvernement soviétique l'a maintes fois répété, que celui-ci n'accorderait aucune mesure de faveur aux prisonniers provenant des rangs allemands mais qu'au contraire la constitution d'une unité pourrait être prise en considération ; c'est d'ailleurs pourquoi j'avais mené les tractations dans ce sens puisqu'il n'y avait pas le choix ; les autorités françaises n'avaient jamais fait d'objection à mes démarches.

Ehrenbourg me dit que ce grief s'ajoute au mécontentement provoqué par l'accord financier franco-britannique réglé dans lequel on soient avisés les soviétiques.

Et dans les milieux politiques on ne comprend pas que le CFLN préfère mettre les hommes récupérés sous le Commandement américain manifestant ainsi une mauvaise volonté évidente à l'égard de l'URSS ; et cette attitude paraît d'autant plus irritante que l'URSS a toujours manifesté comme l'ont témoigné les paroles que m'adressait le Maréchal Staline, le 15 septembre – qui elle tenait à ce que la France retrouve son indépendance et sa grandeur ; les E.U. et la Grande-Bretagne au contraire dit Ehrenbourg cherchent à mettre la France au rang de puissance de 2e ordre qu'ils pourront exploiter économiquement et de toutes manières. Faisant allusion au traité d'amitié Soviéto-Tchécoslovaque, il me dit que "si Benès demandait à Staline un Général allemand soit ou crû, on le lui donnerait".

J'ai eu cette après-midi une audience du Général Eostiqueur pour des questions de détail. A la suite de cette audience au cours d'une conversation particulière qui n'engage ni le Commandement ni le Gouvernement soviétiques Eostiqueur me dit que la question des Prisonniers de Guerre et de la constitution d'une unité est suspendue parce que les évènements récents leur ont donné un aspect politique et que le côté politique doit être réglé avant la reprise de nos pourparlers militaires

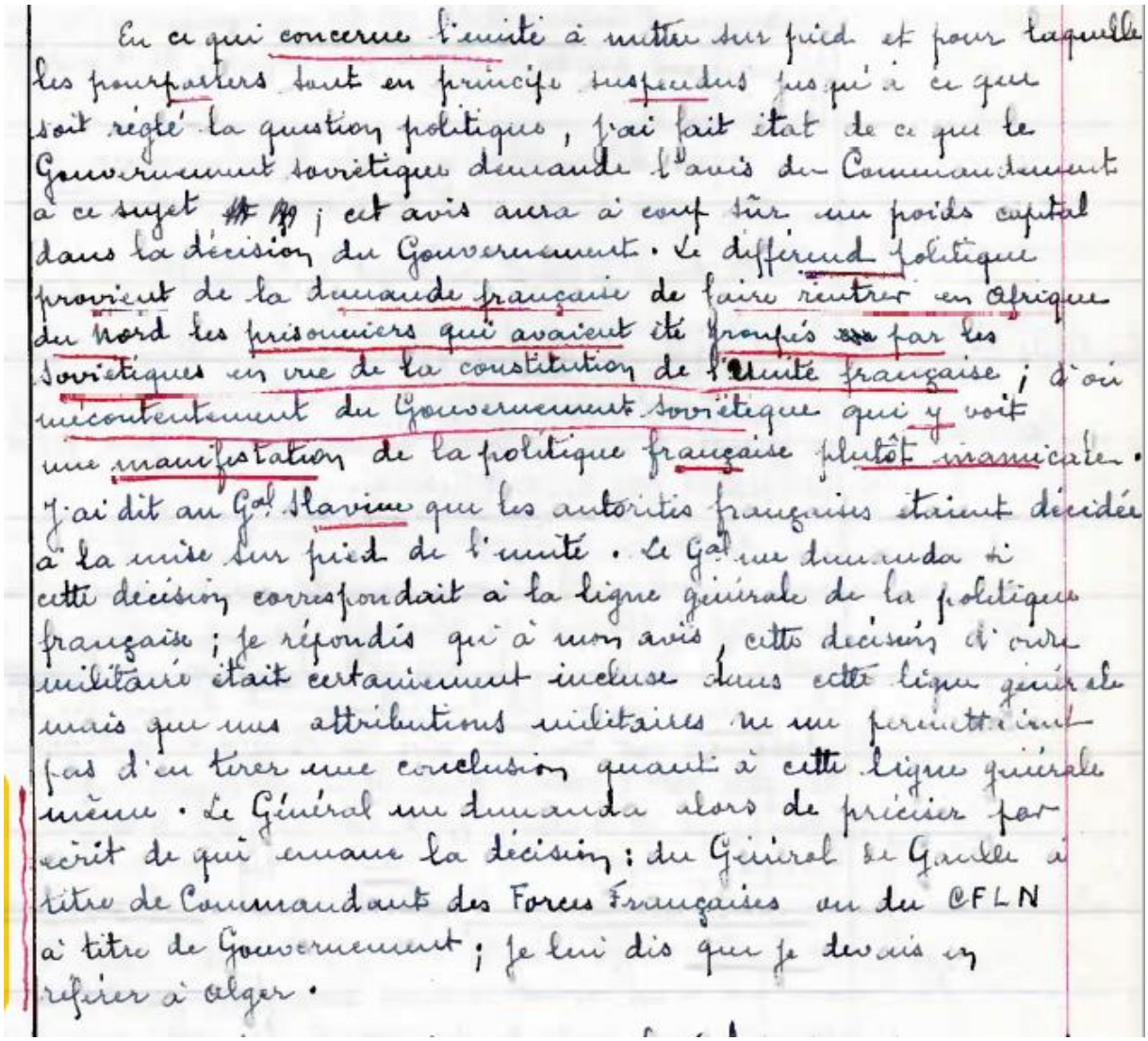
Je rends compte de cette conversation à Alger.

J'ai eu cette après-midi une audience du Général Eostiqueur pour des questions de détail. A la suite de cette audience au cours d'une conversation particulière qui n'engage ni le Commandement ni le Gouvernement soviétiques Eostiqueur me dit que la question des Prisonniers de Guerre et de la constitution d'une unité est suspendue parce que les évènements récents leur ont donné un aspect politique et que le côté politique doit être réglé avant la reprise de nos pourparlers militaires

Je rends compte de cette conversation à Alger.

A 16 heures j'ai une conférence avec le Gal Harriman ; je lui entretiens de l'échange des renseignements ~~sur~~, du contact que je désire prendre avec les Pris. de guerre français et de la constitution d'une unité.

Mai



En ce qui concerne l'unité à mettre sur pied et pour laquelle les pourparlers sont en principe suspendus jusqu'à ce que soit réglé la question politique, j'ai fait état de ce que le Gouvernement soviétique demande l'avis du Commandement à ce sujet ; cet avis aura à coup sûr un poids capital dans la décision du Gouvernement. Le différend politique provient de la demande française de faire rentrer en Afrique du nord les prisonniers qui avaient été trompés par les Soviétiques en vue de la constitution de l'unité française ; d'où mécontentement du Gouvernement soviétique qui y voit une manifestation de la politique française plutôt inamicale. J'ai dit au Gal Slavine que les autorités françaises étaient décidées à la mise sur pied de l'unité. Le Gal me demanda si cette décision correspondait à la ligne générale de la politique française ; je répondis que à mon avis, cette décision d'ordre militaire était certainement incluse dans cette ligne générale mais que mes attributions militaires ne me permettaient pas d'en tirer une conclusion quant à cette ligne générale même. Le Général me demanda alors de préciser par écrit de qui émane la décision : du Général de Gaulle à titre de Commandant des Forces Françaises ou du @FLN à titre de Gouvernement ; je lui dis que je devais en référer à Alger.

Je reçois vers 13 h. le télégramme m'autorisant à déclarer par écrit que la décision relative à la constitution d'une unité avec les français prisonniers provenants de l'armée allemande émane du Gouvernement français.

Je causse, après le repas, avec Ehrenbourg. Mon entretien porte bien entendu sur la décision de faire rentrer les Français qui ont été

faits prisonniers par les Russes sur le front oriental
Ehrenbourg ne voit dans cette mesure qui une manifestation de désintérêt du Gouvt soviétique à l'égard du C.F.L.N. Il compare le rôle de Gaulle à celui de Mikhailovitch en Yougoslavie. Cet entêtement d'Alger est d'ailleurs incompréhensible. Du point de vue politique il ne fait que nous détacher de l'URSS. du point de vue militaire on ferd tout : les 1500 hommes auraient été équipés, armés, réinstruits par les soviétiques en un minimum de temps et auraient pu être engagés sur le front soviétique dans un délai de 3 mois. - La ~~dernière~~ par contre leur retour en Afrique du Nord nécessitera au moins 3 mois ; ~~dans chacun~~ le peu d'armement fourni par les anglo américains laisse peu de chance de les voir utilisés ; dans les meilleures conditions ils ne pourraient pas être engagés dans un délai inférieur à 6 mois.

Juin

A 17h je me suis rendu au rendez-vous du Gal Slavine pour traiter du rapatriement des Français prisonniers de guerre des Soviétiques. - A la fin de cette réunion le Lt Col. Standinov m'apprend qu'une liaison radio est établie entre la mission militaire soviétique à Alger et les autorités militaires de Moscou ; j'envoie un tg à ce sujet.

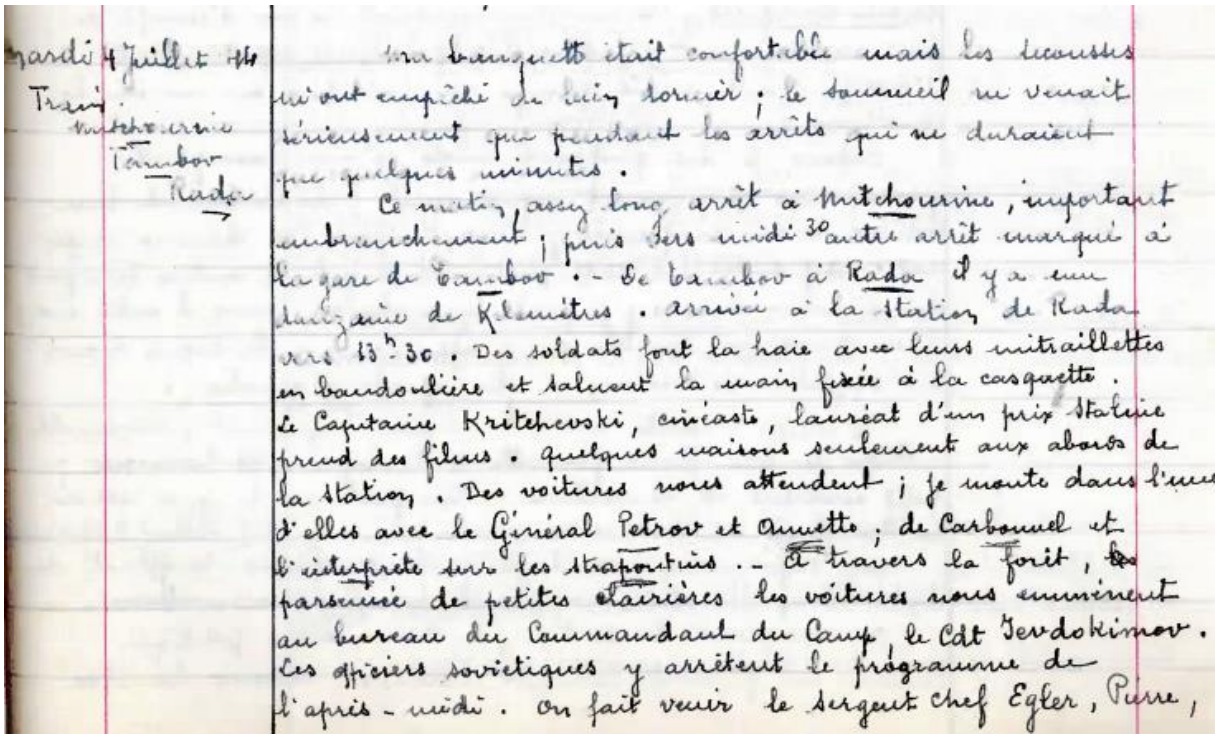
J'ai reçu un tg au sujet des Alsaciens Lorrains à rapatrier, j'ai eu à cette occasion un entretien avec le Général Slavine ; la remise de nos compatriotes me sera faite très prochainement.

Jeudi 29 Juin 1944

Moscou.

En vue de la prochaine remise de 1500 Alsaciens et Lorrains et de leur rapatriement j'ai envoyé les ~~m~~ suppléants de Neuvhr et de Rivel-Mouroz pour les viser. Neuvhr accompagnera le détachement jusqu'à Alger ; le Capit. Rivel-Mouroz n'ira

Visite au camp de Rada à Tambov du 4 au 6 juillet 1944



Mardi 4 juillet 44
Train
Mitchourine
Tambov
Rada
→

Ma banquette était confortable mais les secousses m'ont empêché de bien dormir ; le sommeil ne venait sérieusement que pendant les arrêts qui ne duraient que quelques minutes.

Ce matin, assez tôt, arrêt à Mitchourine, important embranchement ; puis vers midi 30 autre arrêt marqué à la gare de Tambov. - De Tambov à Rada il y a une dizaine de Kilomètres. Arrivée à la station de Rada vers 13 h 30. Des soldats font la haie avec leurs mitraillettes en bandoulière et saluent la main fixée à la casquette. Le Capitaine Kritchevski, civiliste, lauréat d'un prix Staline prend des films. Quelques maisons seulement aux abords de la station. Des voitures nous attendent ; je monte dans l'une d'elles avec le Général Petrov et Annette ; de Carbonnel et l'interprète sur les strapontins. - A travers la forêt, parsemée de petites clairières les voitures nous emmènent au bureau du Commandant du Camp, le Cdt Serdokimov. Ces officiers soviétiques y arrêtent le programme de l'après-midi. On fait venir le Sergent Chef Egler, Pierre,

chef du détachement des prisonniers français ; je lui pose quelques questions --

Nous nous rendons à pied au Camp, à quelques minutes du PC du Commandant. Tout près de ce P.C. nous voyons une vingtaine de prisonniers allemands qui travaillent à la construction d'une maison en bois ; ils se mettent au garde à vous, à notre passage, et crient un salut en russe pour le Général Petrov.

Le camp est entouré d'une triple haie de barbelés d'environ 3 mètres de hauteur avec de temps en temps un mirador avec une sentinelle. On entre par un petit bâtiment extérieur dont la paroi intérieure est dans l'alignement des barbelés. Le Camp a de l'allure ; allées bien tracées avec petits fossés, bordure d'herbe.

A mon entrée un clairon joue la sonnerie réglementaire. Drapeaux français et soviétiques. Inscriptions antifascistes. Les baraques sont creusées dans le sol ; seul le toit émerge avec les fenêtres -- Il fait légèrement. On me conduit vers les hommes groupés par Compagnie dans les différentes allées ; j'en passe la revue. Ces hommes sont habillés de neuf ; ils portent des tenues d'été soviétiques en toile ; ceinturons et souliers neufs également. Des photos et des films sont pris par le Capitaine Kritchevski ; Bourbéau fait prend aussi des photos.

Je visite ensuite la cuisine propre, bien tenue. Le chef cuisinier est français, alsacien ; ses aides sont Belges et Luxembourgeois ; ils me demandent si on s'occupe de leur rapatriement ; je leur dis que leur représentant s'occupe d'une mais que je ne sais pas où en est la question.

Dehors je dis quelques mots à un groupe de prisonniers qui grossit rapidement ; de Carbonnel leur adresse aussi la parole ; ils ont tous les cheveux coupés ras -- Sur toute les 1500 partants il y a d'autres Français au nombre de 400 ; je parle à quelques-uns d'entre eux ; l'un d'eux qui semble avoir appartenu à la légion Soviet dit s'appeler de Ramon et être officier d'aviation !.

Je visite ensuite une baraque logement ; convenable, 2 étages de bas-flanc permettant de loger 144 hommes ; petit matelas et couverture. Un poêle en briques assure le chauffage en hiver.

A l'infirmerie une dizaine de malades souffrent de dysenterie ; elle est certainement due à la nourriture.

Au moment de sortir, le Commissaire politique Glivari me présente un gros livre où chacun des 1500

Je visite ensuite la cuisine propre, bien tenue. Le chef cuisinier est français, alsacien ; ses aides sont Belges et Luxembourgeois ; ils me demandent si on s'occupe de leur rapatriement ; je leur dis que leur représentant s'occupe d'eux mais que je ne sais pas où en est la question.

Dehors je dis quelques mots à un groupe de prisonniers qui grossit rapidement ; le Cardinal leur adresse aussi la parole ; ils sont tous les cheveux coupés ras -- sauf outre les 1500 partants il y a d'autres Français au nombre de 400 ; je parle à quelques-uns d'entre eux ; l'un d'eux qui semble avoir appartenu à la légion Doriot dit s'appeler de Ramon et être officier d'aviation !.

Je visite ensuite une baraque logement ; convenable ; 2 étages de bas-flanc permettant de loger 144 hommes ; petit matelas et couverture. Un poêle en briques assure le chauffage en hiver.

A l'infirmerie une dizaine de malades souffrent de dysenterie ; elle est certainement due à la nourriture.

Au moment de sortir, le Commissaire politique Shivaré me présente un gros livre où chacun des 1500 prisonniers a écrit de 15 à 30 lignes de texte.

prisonniers a écrit de 15 à 30 lignes de texte.

Nous retournons au train vers 15h15. Notre wagon-sleeping a été mis sur une voie de garage au pied d'un talus de l'autre côté de la voie. Tout le monde est détendu. Presque tout le monde a abandonné le "mademoiselle" pour Annette et l'appelle par son prénom.

Nous repartons bientôt chez le Commandant pour déjeuner vers 16h30. Le Cdt Serdokimov vit là avec sa femme et sa fillette de 6 ans, très gentille. Repas abondant avec vodka, vins, liqueurs, fraises des bois. Nombreux toasts bien arrosés de vodka. Neurohr est bientôt terrassé et somnole; le Cdt Ogorodnik est assommé et dort; de Carbonnel est complètement gris; il a commencé un discours interminable; le Gal Petrov ne l'écoute que par intermittence; finalement l'orateur s'assoit au milieu d'une flaraise.

sans excès de flafa ni de boissons. Nous allons de là, à pied, au camp où il y a une séance du théâtre des prisonniers à 19 heures. C'est un théâtre en plein air bien entendu avec une petite scène couverte. Le Général Petrov me fait placer dans le fauteuil du centre; il s'assoit à ma droite. Derrière nous les bancs sont entièrement garnis et sur les côtés et au fond de nombreux spectateurs se tiennent debout..
Les chants seraient bien; mais ils sont coupés nets ce qui leur enlève beaucoup de leur intérêt; les petites pièces sont en elles-mêmes anodines ou d'un goût douteux; mais il faut y voir le but recherché et atteint, occuper l'esprit des prisonniers les soustraire momentanément au poids de la captivité.

Je passe vers 22 heures dans les baraquements où les hommes continuent à établir les fiches

Mercredi 5 juillet 1944

Moscou

J'ai envoyé ce matin vers 10h Arnette, les Capitaines Neurohr et Revel-Mouroz au camp pour faire établir les fiches ~~nominatives~~ individuelles et les listes nominatives

Je reste dans le wagon et lit .. Le General Petrov ne sort de son compartiment que vers 11h ½ au midi.

Rada
préparatifs de départ des 150 Alsaciens-Lorrains

J'ai fait les cent pas à proximité du wagon ; bois et bosquetaux entre lesquels se faufilent les chemins de terre.

Vers 13 heures je me rends au Camp pour voir où en est l'organisation du travail ; la mise en train a été un peu lente. En définitive, c'est Revel Mouroz qui a donné les instructions ; il s'en tire mieux que Neurohr qui paraît n'avoir aucune habitude de s'adresser à des subordonnés

Nous rentrons au wagon pour quelques instants seulement. Nous repartons bientôt vers le Camp pour déjeuner vers 16h30 chez le Cdt Tevdokimov ; repas régulier sans excès de plats ni de boissons. Nous allons de là, à pied, au camp où il y a une séance de théâtre des prisonniers à 19 heures. C'est un théâtre en plein air bien entendu avec une petite scène couverte. Le Général Petrov me fait placer dans le fauteuil du centre ; il se met à ma droite. Derrière nous les bancs sont entièrement garnis et tout les côtés et au fond de nombreux spectateurs se tiennent debout .. Les chants seraient bien ; mais ils sont coupés nets ce qui leur enlève beaucoup de leur intérêt ; les petites pièces sont en elles-mêmes anodines ou d'un goût douteux ; mais il faut y voir le but recherché et atteint, occuper l'esprit des prisonniers les soustraire momentanément au poids de la captivité.

Je passe vers 22 heures dans les baraquements où les hommes continuent à établir les fiches

Jeudi 6 Juillet 1944

Camp de Rada

Dans les premières heures de la journée même emploi du temps qui hier. Je me lève à 6h ½ - 7 heures. Toilette assez sommaire dans quelques gouttes d'eau. Petite promenade matinale ; café au lait.

Vers 10 heures Neurohr et Revel Mouroz partent au Camp pour le travail des fiches .. J'ai préparé un télégramme que je demande au Gal Petrov de faire parvenir à Moscou ; j'indique la date de départ pour que le Cdt Mazoyer la fasse parvenir à Alger et à Téhéran ..

Je rédige et Annette tape une annexe à l'ordre de mission du Neurohr lui prescrivant de tenir un journal de marche du détachement et d'établir à l'arrivée à Téhéran un Procès-Verbal de remise du détachement à l'officier qui doit en prendre charge à Téhéran. Une copie de ce Procès Verbal sera remise au Capit. Revel Monero qui me l'apportera à Moscou.

Vers 12h30 zakouski dans le train.

Ensuite visite du train qui doit emmener les 1500 hommes. Les wagons sont bien aménagés avec chacun 4 bas flancs de 7. Des sections ont été formés à 28 hommes, de façon à ce qu'il y ait une section par wagon. En queue il y a un wagon frigorifique pour les vivres.

Annette est partie au Camp vers 15 h avec Mme de Trinc l'interprète pour préparer l'acte officiel de remise des prisonniers.

Après une petite sieste, (il fait très chaud) nous nous rendons au lieu où se déroulera la cérémonie de la remise officielle. Nous y arrivons vers 18 heures. C'est une assez grande clairière au centre de laquelle a été édifié une estrade-tribune officielle avec branchages, feuillages et fleurs; auprès de cette tribune se tient une petite musique militaire; les troupes sont placées, alignées par Compagnie sur 2 rangs, face à la tribune. Je la passe en revue lentement avec le Général Petrov. Puis, accompagnés de Carbonnel nous nous rendons à la tribune et écoutons que les troupes le massent devant elle, en portance, c'est Neurohr qui est chargé du commandement; il s'en tire assez difficilement. Grand tout est prêt commencent les discours; d'abord le Général Petrov, puis de Carbonnel et enfin c'est moi. Films et photos sont pris par le Capitaine Kritchevski et par Bourreau; je prononce mon discours avec quelques notes que je ne suis guère une fiant plutôt à mon inspiration. Après les discours a lieu la cérémonie de la signature de l'acte de remise, par le Général Petrov et par moi; la scène se passe sur une petite table préparée, installée tout près de la tribune; elle est filmée et photographiée.

Puis c'est le défilé auquel nous assistons de la tribune. Tout se termine par les hymnes nationaux soviétique et français.

Nous nous rendons ensuite chez le Commandant du Camp pour dîner vers 19 heures. Repas abondant et bien arrosé avec nombreux toasts suivi par une fraternisation où les conversations sont gaies, sérieuses et animées. Le Chef du convoi, le Colonel Sitnikov, assiste à ce repas. Remarquons: le Capitaine Revel Monero y vue de la tribune, c'est une diversion fructifiée des Sénégalais où il est question de

soldats de Napoléon. Le Général Petrov, très en verve, ne se fait pas prier pour nous en chanter toute une série !

Puis nous rentrons au wagon ; dans la voiture du Général Petrov une réplite son amitié avec chaleur : nous nous installons sur les tas de bois, sur le tabac qui domine notre wagon ; les chants et les conversations s'agrémentent arrosés de vodka, accompagnés de sandwiches ; je demande et on m'apporte du lait que je bois avec délices. Pendant la promenade le Gal Petrov et moi avions eu successivement changé de coiffure ; je portais la casquette et il portait mon képi ; finalement Annette arbore la casquette du Général qui lui va fort bien et ne la quitte plus de toute la soirée.

Enfin nous nous séparons vers 1h - mais j'entends encore pendant quelque temps les jeunes officiers qui continuent à chanter.

Vendredi 7 Juillet 44
Rada
(Départ)

Petite promenade matinale. Vers 9 heures je me fais raser par un coiffeur du camp ; c'est un prisonnier roumain que je rétribue avec des cigarettes : à propos de cigarettes, je contribue au ravitaillement qui a toujours "épuisé ses provisions". J'apprends que un de nos Alsaciens est mort pendant la nuit.

Je réclame à plusieurs reprises les fiches individuelles qui tardent à venir. On me les apporte enfin vers 11 heures.

Je prends en compagnie d'Annette un café au lait avec quelques gâteaux secs ; puis nous faisons tous les deux une petite promenade à pied aux abords de la station.

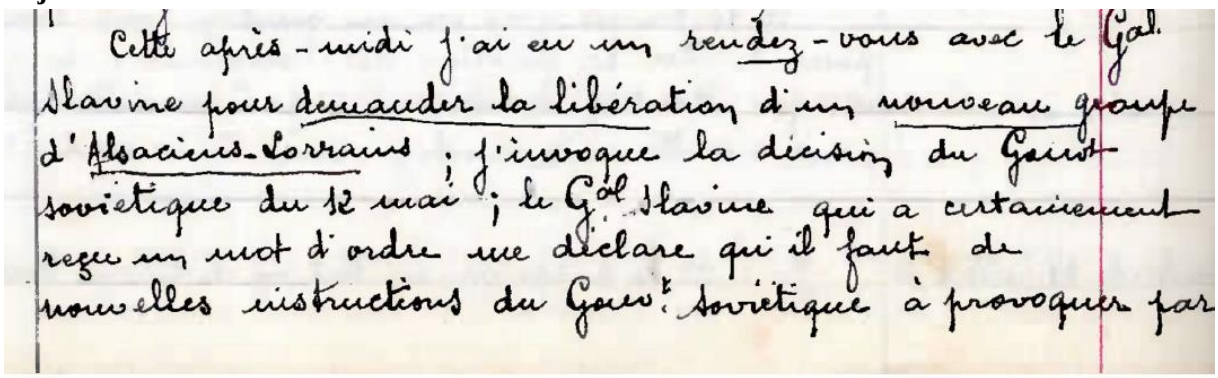
Vers 11h30 nous nous mettons à table pour le déjeuner toujours abondant. A la fin du repas Heurtebise et Raoul Nouroz viennent se présenter pour prendre congé avant de se rendre au train qui va emmener les rapatriés dont l'embarquement va commencer.

Vers 14h30 manœuvres pour accrocher notre wagon au train qui nous emmènera ; pendant ces manœuvres nous assistons à l'arrivée des rapatriés sur le quai d'embarquement ; ils chantent des marches françaises.

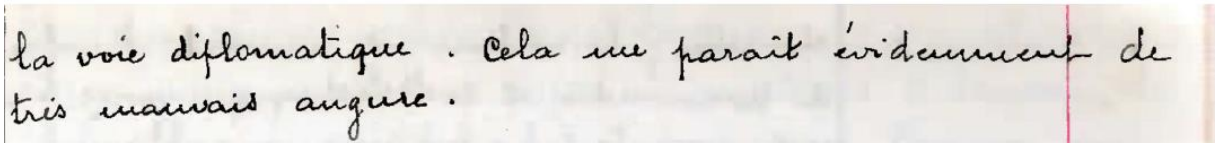
X Nous partons vers 15 h. dans l'espoir d'assister à l'embarquement de nos compatriotes dans leur train qui ne doit partir que en fin de soirée.

Arrêts successifs assez longs à Bambow et à Breitschwine pendant lesquels le Gal Petrov et moi faisons les cent pas le long du train.

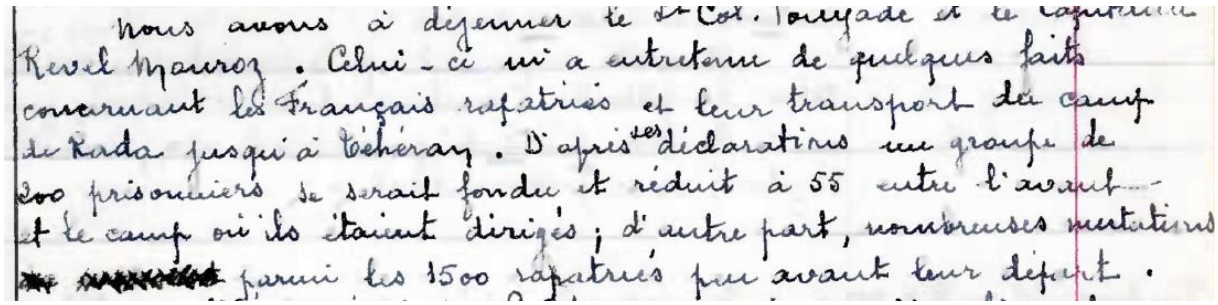
15 juillet



Cette après-midi j'ai eu un rendez-vous avec le Gal. Slavine pour demander la libération d'un nouveau groupe d'Alsaciens-Lorrains ; j'invoque la décision du Gouvt soviétique du 12 mai ; le Gal Slavine qui a certainement reçu un mot d'ordre me déclare qui il faut de nouvelles instructions du Gouvt soviétique à provoquer par



la voie diplomatique. Cela me paraît évidemment de très mauvais augure.



Nous avons à déjeuner le Col. Bourgade et le capitaine Revel Mouroz. Celui-ci me met entretenu de quelques faits concernant les Français rapatriés et leur transport du camp de Rada jusqu'à Téhéran. D'après ces déclarations un groupe de 200 prisonniers se serait fondu et réduit à 55 entre l'avant et le camp où ils étaient dirigés ; d'autre part, nombreuses mutations parmi les 1500 rapatriés peu avant leur départ.

1945

6 mars

qui à Odessa, la fille de Ehrenbourg, Erina, a vu 4000 Français qui grognent parce qu'il n'y avait pas d'officier français pour s'occuper d'eux, alors qu'il y a 40 officiers américains et de nombreux officiers britanniques ; aucune prévenance tandis que les libérés américains et anglais reçoivent vivres, chocolats, cigarettes, fourrures etc....
Cette faillite démontre la carence des organismes qualifiés et avant tout des membres du Gouvernement qui ont fait et des autorités militaires qui ont fait beaucoup de réunions, beaucoup de dossiers dont rien n'est sorti.

7 mars

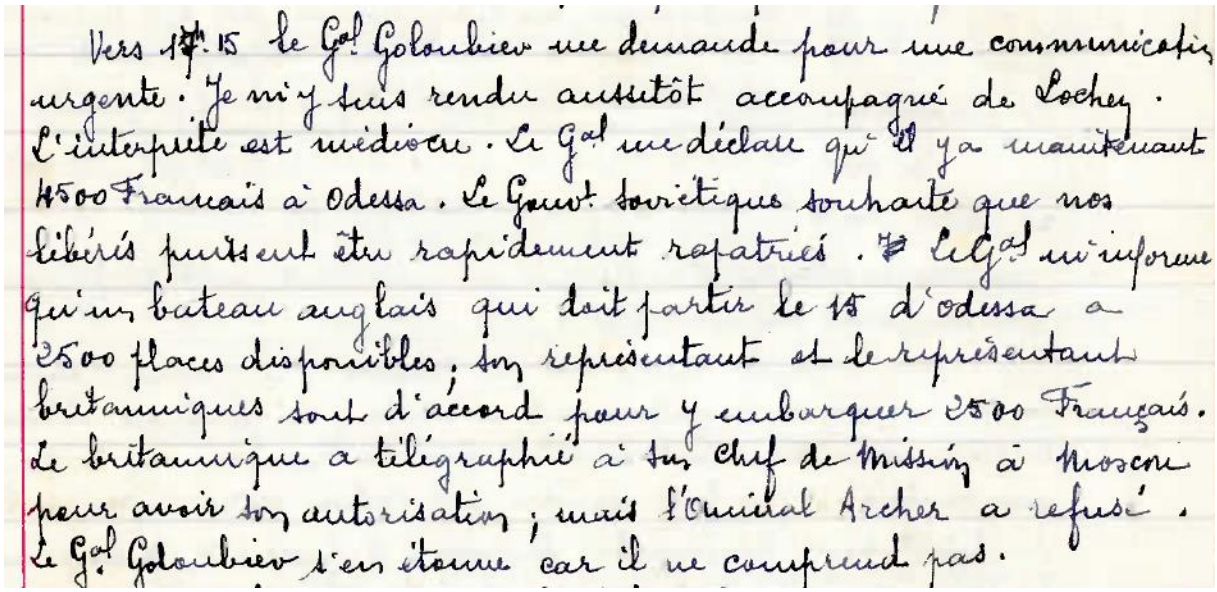
Jeudi
8 Mars 1945
Moscou.

J'ai demandé un rendez-vous à l'Amiral Archer ; je me suis rendu à midi, heure fixée, pour entretenir l'Amiral de la question des places disponibles. Il répond qu'il a pris l'initiative de faire embarquer 700 civils de langue française parce qu'il n'y avait pas le flein assuré avec les Anglais et les Américains ; parmi ces 700 civils il y a un grand nombre sinon une majorité de Luxembourgeois ; ils seront mis à terre à Port-Saïd, les bateaux continuant par le Canal de Suez.

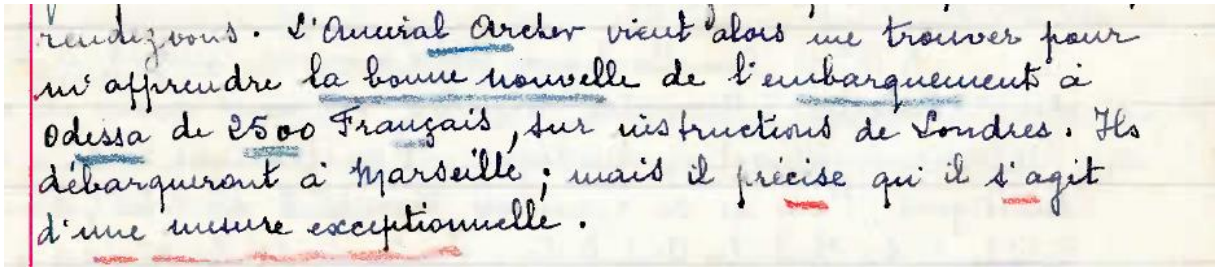
Jeudi
8 Mars 1945
Moscou.

J'ai demandé un rendez-vous à l'Amiral Archer ; je me suis rendu à midi, heure fixée, pour entretenir l'Amiral de la question des places disponibles. Il répond qu'il a pris l'initiative de faire embarquer 700 civils de langue française parce qu'il n'y avait pas le flein assuré avec les Anglais et les Américains ; parmi ces 700 civils il y a un grand nombre sinon une majorité de Luxembourgeois ; ils seront mis à terre à Port-Saïd, les bateaux continuant par le Canal de Suez.

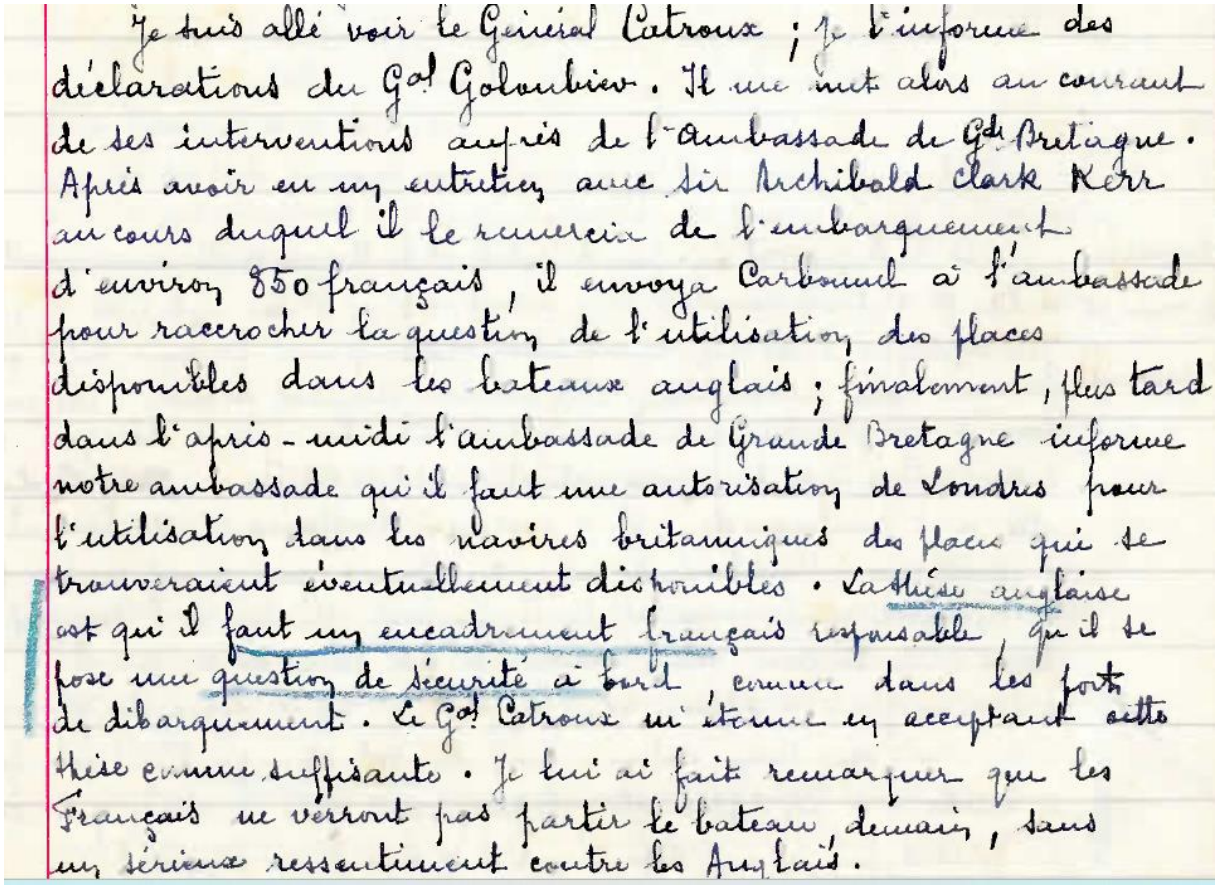
14 mars



Vers 14h.15 le Gal Goloubiev me demande pour une communication urgente. Je m'y suis rendu aussitôt accompagné de Lochey. L'interprète est médiocre. Le Gal me déclare qu'il y a maintenant 4500 Français à Odessa. Le Gouvt soviétique souhaite que nos libérés puissent être rapidement rapatriés. Le Gal m'informe qu'un bateau anglais qui doit partir le 15 d'Odessa a 2500 places disponibles; les représentant et le représentant britanniques sont d'accord pour y embarquer 2500 Français. Le britannique a télégraphié à son Chef de Mission à Moscou pour avoir son autorisation; mais l'Amiral Archer a refusé. Le Gal Goloubiev s'en étonne car il ne comprend pas.



rendez-vous. L'Amiral Archer vient alors me trouver pour m'apprendre la bonne nouvelle de l'embarquement à Odessa de 2500 Français, sur instructions de Londres. Ils débarqueront à Marseille; mais il précise qui il s'agit d'une mesure exceptionnelle.



Je suis allé voir le Général Catroux; je l'informe des déclarations du Gal Goloubiev. Il me met alors au courant de ses interventions auprès de l'Ambassade de Gde Bretagne. Après avoir eu un entretien avec Sir Archibald Clark Kerr au cours duquel il le remercia de l'embarquement d'environ 850 français, il envoya Carbonnel à l'ambassade pour raccrocher la question de l'utilisation des places disponibles dans les bateaux anglais; finalement, plus tard dans l'après-midi l'ambassade de Grande Bretagne informe notre ambassade qui il faut une autorisation de Londres pour l'utilisation dans les navires britanniques des places qui se trouveraient éventuellement disponibles. La thèse anglaise est qui il faut un encadrement français responsable, qu'il se pose une question de sécurité à bord, comme dans les ports de débarquement. Le Gal Catroux m'étonne en acceptant cette thèse comme suffisante. Je lui ai fait remarquer que les Français ne verront pas partir le bateau demain, sans un sérieux ressentiment contre les Anglais.

29 mars

Hier l'amiral Archer m'a annoncé par téléphone le départ probable de 3500 Français d'Odessa, dans un délai que quelques jours.

Avant-hier pendant la séance de cinéma qu'il donnait à la mission militaire britannique il m'a dit confidentiellement qu'il y avait des pourparlers en cours pour que des bateaux transportent des Soviétiques de France à Odessa ; ces bateaux a-t-il ajouté transporteraient des Français pendant le voyage de retour.